

Le message-clé. — Extrait du livre "Von der Vision zur Wirklichkeit" de Peter Hesse, 1999, Cogito Verlag, Kaarst-Büttgen, traduit par Claire Perret, Paris.

Le 28 mars 1989 de retour de France et me rendant en Rhénanie dans un hôtel à la frontière franco-allemande, je glissai tôt le lendemain matin peu après trois heures dans un état de semi-éveil et sus que je venais à l'instant de commencer un « rêve », qui était bien plus qu'un rêve normal. C'était une réponse à la question centrale : POURQUOI ? – la première fois après 52 ans.

Je sus que je devais le noter, afin de le conserver; afin de pouvoir éventuellement plus tard le comprendre complètement. Je n'étais pas habitué à écrire dans un état de demi-sommeil, mais la différence avec des rêves « normaux » était si évidente, qu'il me suffit de chercher et trouver une simple feuille de papier et un stylo pour retranscrire ce message d'une extrême clarté. Ce n'était nullement une voix qui parlait, mais le message était mot à mot cependant absolument clair. Je ressentis et compris que chaque mot était conscient, était très précisément celui-ci et aucun autre, et respectivement avait un sens parfaitement univoque. Voici le message:

Le tout doit grandir (s'élever) grâce à l'apprentissage.

Dans ce contexte le mot « grandir » avait un caractère qualitatif et spirituel et non seulement quantitatif. « Le tout » incluait réellement tout – de la plus petite à la plus grande unité cosmique.

Je dois faire, ce qui est en ma capacité.

Je « **dois** », non pas « devrais », mais précisément seulement « ce qui est en ma capacité ». Malgré la restriction ce « je dois » parut fort au regard d'un message plein d'amour. Comme réponse à ma question sur le sens de la vie néanmoins je peux l'admettre.

L'Amour aide.

Il allège le « devoir ».

Succéda ensuite une partie explicative du message, dont jusqu'à présent je n'ai pas encore totalement compris la partie ultime :

**L'âme est AMOUR. Absolument —
par l'ESPRIT (le Saint-Esprit – ou plutôt l'Esprit dual ?) qui Est.**

L'Esprit de la dualité attestée du monde, symbolisé dans le message par le signe du **Yin-Yang**, est quelque chose que je n'arrive pas encore à classer clairement. S'il s'agit d'un Esprit cosmique dual, alors il doit exister indépendamment de l'ESPRIT (le Saint-Esprit ?) non dual également un Esprit dual non sacré (mais aussi négatif); une forme d'intelligence suprême, cosmique. Mais celle-ci est-elle duelle ? Je m'étais toujours représenté un ESPRIT cosmique par-delà la dualité, uniquement comme amour absolu, comme DIEU. La question reste ouverte. Peut-être détiendrais-je un jour la réponse.

Pour m'exprimer clairement, je ressentais jusqu'à présent un sentiment de gêne à « publiquement » faire part du texte dans son entier, en particulier la dernière partie plus explicative. L'invitation à ce faire, et à me prononcer ouvertement sur ces expériences mystiques intimes et sur ces messages, s'imposait cependant en soi déjà comme un tel message:

Le 9 mars 1994 au cours d'un séminaire sur la respiration holotropique conçu et organisé par Stan Grof cette invitation s'imposa à moi, de m'ouvrir désormais publiquement à ce sujet. Cela survint à la suite et peu après une vision à caractère purement optique (les yeux fermés), qui m'apparut énigmatique.

Il se forma tout d'abord un triangle excessivement lumineux le sommet orienté vers le haut. Superposé à celui-ci se présenta ensuite un triangle inversé de plus faible intensité lumineuse, qui ensemble composaient l'Etoile de David, qui m'était certes connue, mais que je ne pus ultérieurement interpréter sous cette forme de deux triangles superposés et accentuée avec une différenciation d'intensité, sans aide extérieure. Je ressentis cela comme le signe manifeste de l'instance SPIRITuelle que le message ne provenait pas de mon propre subconscient. Des formes lumineuses apparurent ensuite sans contours précis, mais néanmoins cela était bien réel. Un de ces êtres de lumière me recommanda désormais de ne plus garder exclusivement pour moi ces messages, mais de les porter aussi à l'extérieur. — Le Temps (moi ?) était venu à maturité.

Pour un entrepreneur actif, rationnel et engagé dans la vie économique, cette invitation fut difficilement supportable. Les prises de conscience et positions spirituelles étaient jusqu'à présent pour moi les « biens personnels » les plus intimes et ne devaient aucunement être explicitées. Néanmoins cette indication était si évidente, que je la restitue ici maintenant aussi sous ces lignes.

Car lorsqu'un enseignant en management, entrepreneur de tendance assez conservateur, détient subitement des réponses d'ordre mystiques à des questions spirituelles et s'engage dans cette voie, cela est supposé convaincre les plus sceptiques – à commencer par lui-même.

La plupart des réponses et signes que j'avais jusqu'à présent reçus au cours de méditations, de prières ou de façon inespérée à l'occasion d'un certain type de rêves se rapportaient à ma relation au Divin, et étaient de nature bienfaisantes et éclairantes, essentielles et mouvantes; ils ne sont cependant pas l'objet du processus d'explicitation ouverte mentionné.

Je crois que chaque individu reçoit de telles réponses sur des chemins personnels et variés, quand il se questionne et les sollicite. Je n'ai actuellement l'occasion de faire part de ces messages de caractère révélateur que dans le cadre de cercles privés – et dans ce cas seulement après un combat éprouvé.

UNITE EN DIVERSITE – La vision directrice et ses conséquences.

Dans mon livre „Von der Vision zur Wirklichkeit“ ce texte définit un chapitre entier. J'ai ici réuni ces deux textes – en version résumée.

Vérité personnelle ou universelle ?

Existe-t'il quelque chose comme « la Vérité absolue » comme réponses intérieures/ultimes à la question sur le sens de la vie et aux questions existentielles fondamentales ? Ou la « Vérité » est-elle relative, personnellement différenciée ?

Sans oser avoir la prétention présomptueuse de détenir une vérité absolue: pourquoi cette voix pleine d'amour m'aurait elle incité à autre chose qu'à transmettre à mon tour aux autres des questions de même nature ?

Mais même si je ne détiens que des réponses personnelles relatives à mes situations de vie, et si l'ensemble des « vérités absolues » me sont cachées, la voie qui se dégage ainsi peut de façon très significative être intégrée au monde – au sens d'une pierre angulaire infime mais indispensable au développement du monde dans son processus d'apprentissage. Cela pose la question suivante:

Quelle est la nature de mon influence sur « la totalité » ? Comment une goutte d'eau agit elle sur l'océan ? L'exemple de l'homéopathie s'associe à cette réflexion. Dans ce cas la substance active à un niveau de dilution élevé n'est pratiquement plus mesurable, néanmoins l'effet est bien attesté. La théorie du chaos se présente également avec l'image du battement d'ailes de papillon qui quelque part dans l'Univers déclenche une tempête. La plus infime réalité quelle qu'elle soit et aussi minimale et faible soit-elle – reste une partie active et participante de l'Univers. Cette idée fonde ma vision directrice - comme résultat d'une prise de conscience donnée et fulgurante ainsi résumé: **UNITE EN DIVERSITE.**

Une telle prise de conscience de nature intérieure est reliée à une émotion profonde, mais est davantage qu'un simple sentiment. C'est la reconnaissance subite d'une vérité indubitable et a minima subjective – par conséquent (exprimé ici prudemment) a minima ma vérité.

Entre-temps se multiplièrent les signes de ce que je devais reconnaître ici d'une façon qui ne me semblait pas rationnellement explicable comme une vérité – même seulement au travers d'éclats de conscience fulgurants et brefs – ce que d'autres ont pu aussi expérimenter et qui entre-temps ont même fait l'objet de justifications scientifiques. Je constate toujours avec un étonnement renouvelé que les « visions » directes trouvent ainsi ultérieurement leur confirmation. Ils sont subjectivement vrai cependant à partir de ces « visions » directes, et non à partir de leur confirmation écrite a posteriori.

L'UNITE EN DIVERSITE comme vision directrice n'a depuis pour moi plus rien de mystique, mais est profondément ancré dans mon propre système de perception. Cela a des conséquences pratiques: Même si je devais seul, malgré ma dimension infime au regard du cosmos, être néanmoins en capacité d'agir pour et dans le monde, alors une obligation d'ordre éthique m'obligerait à le faire de façon consciente. Suivre cette orientation dans ce sens et le faire de façon consciente, m'apparaît comme un chemin de vie très signifiant.

Je dois pour cela à titre personnel m'interdire l'attitude certes séduisante et facile du : « se-laisser-porter ». A minima ce type de comportement ne peut valoir sur du long-terme – au-delà de phases envisageables de rétablissement et régénérescence. Une action consciente pre-programmée qui définit comme essentiels et nécessaires des buts déjà connus est totalement dépourvue de sens – exclut tout activisme aveugle. En d'autres termes: Celui à qui la voix intérieure/suprême recommande un mode de vie purement contemplatif, exige le changement hors de toutes visions, peut renoncer à participer au développement actif et à la croissance qualitative de l'univers. Cette participation au développement de l'univers en fonction de l'importance et de la nature de l'action dépend naturellement des possibilités du contexte respectif. Mêmes les contributions les plus infimes, de natures et dimensions variables, sont essentielles.

La vision directrice de l'**UNITE EN DIVERSITE** inclut aussi les contributions les plus infimes et les plus diverses pour le développement et la croissance de l'Univers.

La croissance et le développement de l'univers

La notion de croissance est majoritairement considérée d'un point de vue strictement matériel et ensuite condamnée en particulier d'après des principes écologiques. Du strict point de vue de la société d'abondance propre aux pays occidentaux cela paraît compréhensible – mais du point de vue infiniment plus vaste d'UN monde unique cela est préoccupant.

Parce que notre surabondance occidentale menace l'environnement (et d'ailleurs aussi notre humanité), nous ne devons pas cependant contester à la majorité la plus indigente, le droit et le souhait de vivre dans des conditions matériellement meilleures. Si cependant nous considérons la notion de croissance d'un point de vue non exclusivement quantitatif et matériel, mais global et qualitatif, le monde doit alors évoluer afin précisément de ne pas échouer sur le plan de son projet écologique, social et matériel. Le développement de la conscience et de la responsabilité libérera des forces de guérison indispensables au développement du monde, au développement global.

La « croissance globale » m'apparaît comme un aspect du développement appliqué à notre dimension tangible, à notre niveau intelligible.

Le développement se conçoit cependant bien plus largement, au sens (à mon avis) non plus d'un développement transcendantal rationnellement intelligible mais de quelque chose d'absolu. De mon point de vue cet absolu est le bien absolu, l'AMOUR, DIEU. Difficile à traduire en mots mais éprouvable comme variante humaine de l'Amour, en particulier par exemple de l'amour éternel et absolu (inconditionnel) du Christ, qui le plus souvent se manifeste comme « compassion ».

Pour quelle raison j'écris « en particulier, par exemple » au sujet du Christ ? Pour moi, ce que je peux déduire comme vrai à partir de la Bible, malgré ses multiples versions et relectures controversées, est amplement suffisant pour accepter le Christ comme chemin de vie et exemplarité au meilleur sens du terme, comme forme absolue de l'homme devenu AMOUR DIVIN; DIEU présent au monde.

Mais je ne peux pas de façon si présomptueuse admettre que DIEU soit venu une seule fois au monde. Cela s'est peut-être produit dans d'autres temps de façon moins absolue, mais néanmoins comme chemin alternatif conforme au **bien absolu**. Qui était par exemple Bouddha ? Comme je ne détiens pas ce savoir, et que mes messages mystiques se taisent à ce sujet, je ne peux que d'un point de vue émotionnel dire et écrire qu'à côté du Christ je n'ai besoin d'aucun autre maître (ou « Gourou »). Je ne ressens également le besoin d'aucune église chrétienne, établie et dogmatique, mais simplement d'une communauté parfois en recherche – comme celle que j'ai trouvée au sein de la communauté de TAIZE. Chaque Eglise, chaque religion au monde a pu personnellement me procurer un effet sacré et bienfaisant. Chaque lieu d'adoration du DIVAIN, ou d'un DIEU unique, d'un AMOUR absolu, est un lieu de forces, où je peux intimement remercier et me recueillir en prière.